

SAINTE-CROIX-AUX-MINES

Tipigloo et pilotis



Entièrement en bois, la maison sur pilotis est louée avec le tipigloo (en planches de palettes) dans le jardin. Pour se retrouver autour d'un feu ou d'un barbecue, à l'abri, et entourés de framboisiers. PHOTO DNA - ANNE MULLER

LE GÎTE DES COCCINELLES, à Sainte-Croix-aux-Mines, est le troisième en Alsace à obtenir le classement « insolite » par les Gîtes de France. Il s'apprête à accueillir ses premiers hôtes demain samedi, dans l'écoquartier de maisons en bois. Après y avoir vécu trois ans, le propriétaire veut faire partager cette expérience unique de maison sur pilotis, avec un intérieur d'un seul tenant : toutes les pièces sont ouvertes sur 80 m². Cuisine, salon, séjour et deux chambres à peine

isolées par des panneaux japonais, et une seule porte : celle de la salle d'eau. L'idée, c'est de vivre dans une cabane avec tout le confort d'un trois épis, dans un décor design et nature, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. Lustre végétalisé, totem bouleau, mousse stabilisée sur une étagère... Dehors, les enfants adorent le tipigloo, fabriqué à l'aide de 300 palettes découpées en 2000 planches assemblées par 4 000 vis. Il permet de réunir toute la tribu autour d'un feu ou d'un

barbecue, à l'abri. Fraises, framboises, tomates, salades : les hôtes sont aussi invités à se servir dans les jolis carrés potagers en branches de saules tressées. À une seule condition : les arroser pendant le séjour. La semaine varie entre 460 € et 690 € la haute saison, fruits et légumes compris. En à peine dix jours de présence sur le site internet, neuf semaines ont déjà été réservées. L'insolite fait immédiatement recette. ■ A.M.

HILSENHEIM Fondation Providence

300 jeunes dans la course



300 jeunes de 8 à 18 ans ont participé aux premières foulées de la fondation Providence de Ribeauvillé. PHOTO DNA

LES PREMIÈRES FOULÉES de la fondation Providence de Ribeauvillé ont eu lieu hier à l'institut thérapeutique, éducatif et pédagogique (Itep) du Willerhof à Hilsenheim. Ce grand rassemblement sportif avait pour objectif la rencontre des jeunes de l'ensemble des établissements de la fondation qui en compte une douzaine, de Belfort à Haguenau en passant par Strasbourg, Colmar, Mulhouse, etc. « Nous avons voulu organiser cette

rencontre au Willerhof, qui est l'un des derniers instituts à avoir rejoint la fondation, au 1^{er} janvier dernier, tout comme le foyer d'enfants de Hilsenheim, l'Ehpad Saint-Antoine (Issenheim) et Sainte famille (Ribeauvillé) », précise Philippe Bomo, le directeur de la fondation présent sur place toute la journée. Deux parcours de 1 000 mètres pour les moins de 11 ans, 2 000 mètres pour les benjamines et benjamins et un circuit de 4 300 mè-

tres pour les minimes, cadets et juniors ont été parcourus par les 300 jeunes représentant les douze établissements.

Rendez-vous l'année prochaine

« Vous êtes venus pour vivre autre chose, votre comportement a été exemplaire, nous allons renouveler cet événement l'année prochaine », a-t-il lancé aux enfants lors de la distribution des médailles. ■ GR

MOTHERN Insolite

Un vautour sur le toit



Ce vautour de Rüppell s'est échappé du zoo d'Amnéville (en Moselle) et a volé jusqu'à Mothern, profitant des courants d'air chauds. DOCUMENT REMIS

Les habitants de Mothern ont fait la connaissance d'un hôte un peu particulier : un vautour de Rüppell. Le rapace est apparu sur le toit d'une maison de la rue des Peupliers mercredi soir et était encore présent hier matin. Lorsqu'ils sont sauvages, ces animaux vivent en principe au sud du Sahara. Mais celui-ci vient du zoo d'Amnéville, d'où il s'est

échappé il y a quelques jours, lors d'une séance d'entraînement. « Il a sans doute profité du beau temps et des courants d'air chauds pour voyager. Puis il s'est reposé sur ce toit », indique Eric Brunissen, de la Ligue de protection des oiseaux. Un fauconnier du zoo d'Amnéville a été dépêché sur place pour tenter de récupérer le vautour.

FESTIVAL DE CANNES

Asphalte, de Samuel Benchetrit, tourné à Colmar, en séance spéciale

Samuel Benchetrit a passé beaucoup de temps à Colmar, entre le 15 décembre 2014 et le 6 février 2015. C'est là, à la cité Bel-Air, qu'il a tourné son long-métrage « Asphalte », inspiré de son recueil de nouvelles « Chroniques de l'Asphalte ».

Le réalisateur voulait livrer un « autre regard sur la banlieue », en mettant notamment au générique de son film des acteurs qu'on n'attendait pas dans cet univers (Isabelle Huppert, Michael Pitt...).

À l'époque, Samuel Benchetrit recherchait un décor typé, une cité en voie de démolition. Un appel avait été lancé au niveau national via Film France. Et au bureau d'accueil des tournages de l'Agence culturelle d'Alsace, on avait ça en magasin. La cité Bel-Air, à Colmar, répondait parfaitement au cahier des charges de Samuel Benchetrit. Le long-métrage a donc bénéficié d'une aide substantielle de l'Alsace, primo grâce aux décors mis à disposition, secundo grâce à un apport financier du fonds de soutien au cinéma et à l'audiovisuel de la Région Alsace, à hauteur de 150 000 €.

L'annonce d'une sélection en « séances spéciales » au festival de Cannes (qui se tient du 13 au 24 mai prochain) a donc ravi l'équipe du bureau d'accueil des tournages de l'Agence culturelle



Samuel Benchetrit à la cité Bel-Air à Colmar. PHOTO - ARCHIVES DNA

d'Alsace. « C'est une super nouvelle, on est ravis », commentait hier Glenn Handley, responsable du pôle cinéma et image à l'Agence culturelle d'Alsace. « Asphalte » n'est pas en compétition officielle, mais il a retenu l'attention du monde du cinéma.

STRASBOURG

Le Buchmesser, le pilier pour mesurer la bedaine des bourgeois, sera rénové

La précédente restauration du Buchmesser, cette curiosité architecturale qui fait la joie des touristes fut un désastre. Elle sera reprise au mois de juin à l'initiative de la Ville et via une opération de mécénat de la société Meazza. L'enduit sera revu.

Le Buchmesser est ce pilier de grès situé à l'angle de la rue Mercière et du parvis, face à la cathédrale, et sur lequel repose l'encorbellement d'une maison dont les parties les plus anciennes remontent au XV^e siècle. Le Buchmesser date, lui, de 1567 et est classé monument historique. Selon la tradition, les bourgeois de la ville membres du conseil, le jour du Schwörtag, c'est-à-dire le jour de la prestation de serment, faisaient le tour des corporations, avec évidemment force ripailles. Après cette journée particulièrement éprouvante, ils devaient passer par le « mesureur de bedaine », et tenter de se glisser entre le mur et le pilier, afin d'évaluer s'ils n'avaient pas trop forcé sur le côté gastronomique de la fonction municipale.



Le Buchmesser de la rue Mercière. PHOTO DNA - CHRISTIAN LUTZ-SORG